

---

*Latin écrit – Roman oral? De la dichotomisation à la  
continuité, études réunies par Marieke Van Acker,  
Rika Van Deyck, Marc Van Uytfanghe*

Monique Goullet

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/7111>

ISSN : 2421-5856

**Éditeur**

Rosenberg & Sellier

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 avril 2010

Pagination : 117-118

ISSN : 0039-2944

**Référence électronique**

Monique Goullet, « *Latin écrit – Roman oral? De la dichotomisation à la continuité, études réunies par Marieke Van Acker, Rika Van Deyck, Marc Van Uytfanghe* », *Studi Francesi* [En ligne], 160 (LIV | I) | 2010, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/7111>

---

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

---

# Latin écrit – Roman oral? De la dichotomisation à la continuité, études réunies par Marieke Van Acker, Rika Van Deyck, Marc Van Uytfanghe

Monique Goullet

---

## RÉFÉRENCE

*Latin écrit – Roman oral? De la dichotomisation à la continuité, études réunies par Marieke VAN ACKER, Rika VAN DEYCK, Marc Van UYTFANGHE*, Turnhout, Brepols, 2008 («Lingua Patrum», V), pp. 296.

- 1 Cette publication collective rassemble les contributions de quelques-uns des meilleurs spécialistes de la question des rapports entre latin et langues romanes. Une même idée s'impose derrière la diversité des questionnements et des points de vue: donner les derniers coups de boutoir à la vieille idée de dichotomie entre latin et roman, et asseoir sur des bases encore plus larges et concrètes celle d'une continuité communicationnelle, déjà solidement établie en Europe grâce aux travaux de la sociolinguistique. L'introduction de Marieke VAN ACKER (pp. 5-9) expose très clairement le plan de l'ouvrage, structuré en quatre sections, et résume très brièvement chacune des contributions.
- 2 En ouverture de la première section («Réalités langagières et conceptualisations»), Michel BANNIARD fait une critique très vive d'un ouvrage de Giampaolo Salvi, *La formazione della struttura di frase romanza. Ordine delle parole e clitici dal latino alle lingue romanze antiche*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 2004 («Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie» 323). L'excellente intention de réintroduire le latin écrit dans la construction d'une linguistique diachronique longue est, selon M. Banniard, totalement gâchée par un

outillage intellectuel suranné et des analyses faussées par l'adoption de «paramètres imaginaires», auxquels il propose de substituer des «paramètres réels». La *pars destruens* de la recension s'exerce tout spécialement dans les deux domaines mentionnés par le titre de l'ouvrage de G. Salvi, à savoir l'ordre des mots en latin et en roman et le passage des pronoms faibles du latin aux pronoms clitiques des langues romanes antiques. Mais, au fond, le plus insupportable aux yeux de M. Banniard, la face immergée de l'iceberg qui soutient tout le livre de Salvi, est, d'abord, «un préjugé social et culturel, hérité en fait du XIX<sup>e</sup> siècle, sur le côté dénaturé et pathologique de la langue parlée collective», ensuite et conséquemment, une vision entièrement clivée, synchroniquement entre parole savante et vulgaire, diachroniquement entre les générations, et, enfin, une dichotomisation sous-jacente entre latin et roman; dans la *pars construens* énoncée en conclusion, on notera une nouvelle idée originale de M. Banniard: ménager une place aux méthodes probabilistes et imaginer, sur le modèle des sciences dures, une grammaire «non-euclidienne». Dans la deuxième contribution de la section, Peter KOCH revient sur la notion de diglossie telle que l'a définie Ferguson en 1959, et se demande si, après les travaux de M. Banniard, elle reste adaptable au latin de la période 650-800. Il répond positivement, à condition de «dynamiser» le modèle fergusonien en remplaçant les «critères» (figés) par des «paramètres» (variables et historicisés), selon le modèle de Lüdi (1990). C'est ainsi que le critère 7 de Ferguson (stabilité de la situation linguistique de diglossie), une fois paramétré en *degré* de stabilité avec *transformation continue*, devient applicable au latin de Gaule septentrionale antérieur à la Réforme carolingienne; après cette date, les variétés linguistiques «basse» (*low variety*, L) et «haute» (*high variety*, H) sont définitivement écartelées, et, une fois la diglossie transformée en bilinguisme roman/latin, le latin sort de la sphère fergusonienne. Anthony Lodge, qui clôt la première section, part à la recherche d'un modèle de standardisation du français à substituer à l'utopie romantique d'une langue pure parlée en Île de France (le *francien*); il définit au contraire cette langue standard comme une koinè faite d'un mélange de dialectes relativement stabilisé, qui se développa dans le nord de la France à partir du XII<sup>e</sup> siècle, à la faveur de la croissance urbaine.

- 3 La seconde section («Variabilité et codes écrits») présente plusieurs études de cas, touchant des zones géographiques et des périodes diverses. À partir de deux groupes de chartes italiennes du X<sup>e</sup> siècle, Sylviane LAZARD montre les oscillations entre un certain conservatisme vis-à-vis des codes et une grande flexibilité des normes en fonction des besoins des scripteurs. En rapprochant deux types de traités orthographiques, d'une part celui d'Alcuin (VIII<sup>e</sup> s.) qui reconstruit le latin classique écrit, d'autre part les premiers traités d'orthographe du français des XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles, Liselotte BIEDERMANN-PASQUES met en évidence la prégnance de l'orthographe étymologique, qui explique en particulier les résistances aux réformes postérieures. Enfin Michael RICHTER interroge l'épigraphie, les manuscrits les plus anciens, les gloses vernaculaires, les chartes, la poésie vernaculaire et le droit pour repérer les interactions entre, d'une part, l'ancien irlandais et l'ancien gallois parlés par le peuple, et, d'autre part, la langue latine écrite durant le haut Moyen Âge.
- 4 La troisième section («Sur la ligne de faîte entre l'oral et l'écrit») tourne autour de la question de la capacité des sources écrites à mener à une connaissance de l'oralité. Marc VAN UYTFANGHE note que les textes sont muets sur un éventuel brouillage de la communication orale en Italie avant 800, contrairement à ce qui se passe en Gaule à la même époque. À propos de l'édition récente des gloses de San Millán par les frères García

Turza, Roger WRIGHT attire l'attention sur le danger qu'il y aurait à approcher l'oralité, et spécialement la prononciation, à travers certaines fautes contenues dans les sources écrites. De son côté, Tom FINBOW propose d'interpréter quelques caractéristiques matérielles de l'écrit en termes de témoignages sur la prononciation. Enfin, Rikke SCHULTZ suggère des méthodes d'approche de l'intonation latine au moment de la performance orale des textes.

- 5 La dernière section («Évolution et continuité: quelques aspects morpho-syntaxiques et lexicaux») met en évidence le *continuum* langagier à travers des points de grammaire spécifiques. Sous le nom de «progression par accumulation», Paolo GRECO retrouve dans le *Tristano Riccardiano* de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle un procédé utilisé par Grégoire de Tours dans ses *Histoires*. Rosanna SORNICOLA étudie l'impact des contextes syntaxiques sur la désagrégation du système casuel latin. À partir de l'observation des formes neutres en latin dans quatre Vies de saints mérovingiennes, Rika VAN DEYCK et Marieke VAN ACKER mettent en évidence une situation de compromis: en l'absence de problème de compréhension, l'ancien système du neutre se maintient (par ex. lorsque *labia*, «lèvres» est encore perçu comme un neutre pluriel), mais un nouveau système se met en place lorsque un marquage plus explicite devient nécessaire à la compréhension (*labias* se substitue alors à *labia*). Benjamin GARCÍA HERNÁNDEZ propose une analyse lexicologique et sémantique du mot latin *spatula*, à partir de travaux du célèbre linguiste Eugenio Coseriu. Au-delà de la technicité des études, ce livre est salutaire par son positionnement à la pointe de la sociolinguistique et par ses mises au point méthodologiques.